

nomination pontificale. La nouvelle parcourut aussitôt l'univers, et le Canada catholique entonna un hymne d'allégresse.

« Bientôt la joie se traduira par des transports plus vifs et plus enthousiastes. Dès que la note officielle du Saint-Père sera parvenue au palais cardinalice, les fidèles de toutes les parties du pays s'empresseront de venir présenter leurs hommages au nouveau prince de l'Eglise. En attendant que les habitants de cette province assistent à ces fêtes somptueuses, nous croyons les intéresser en leur parlant de l'origine du Sacré-Collège, du caractère et des fonctions des cardinaux. Ce travail est le fruit d'une étude spéciale que nous avons faite lorsque nous avions le bonheur de séjourner dans la Ville Eternelle, et de la lecture de plusieurs auteurs éminents qui ont écrit sur ce sujet. »

Ordinations à la Chapelle du Séminaire de Québec.—Son Eminence le Cardinal Taschereau, a fait les ordinations suivantes lundi dernier, à la Chapelle du Séminaire de Québec :

Prétrise.—MM. Philippe Garneau et Joseph Langlois, de l'archidiocèse de Québec.

Diaconat.—MM. Louis Garon, Pierre Plante, F.X. Casgrain, Aristide Magnan, E. Laboursière, Joseph Etienne Théodule Giguères, Aurélien Angers, Théodore Lachance, Achille Bégin, Célestin Lemieux, tous de l'archidiocèse de Québec; Désiré Léger, de St Jean, N. B., A. Thomas Chisholm, d'Arichat, Joseph McLean, de Charlottetown, Patrick Reardon, de Portland, Joseph O'Connor, de Manchester, Thomas Rosensteel et Michel Foley d'Alleghany.

CAUSERIE AGRICOLE

L'ENSILAGE DES FOURRAGES VERTS ET LE PATURAGE.

(Suite de la conférence de l'Hon.

M. Louis Beaubien.)

Commission anglaise.—Le Département agricole du conseil privé en Angleterre a, durant l'année dernière, adressé une série de questions aux nombreux propriétaires de silos dans ce pays.

On voulait réunir et condenser leurs expériences et en faire part au public agricole. On aimera peut-être à avoir un résumé de ce rapport, bien qu'il dénote que l'ensilage n'était pas encore bien entré dans la pratique anglaise. On a reçu 373 réponses condensées comme suit :

Production du lait.—Aucun changement, 22. Augmentation dans la quantité et la qualité, 95. Diminution dans les mêmes, 1. Augmentation dans la quantité, 93. Diminution dans la même, 5. Qualité améliorée, 34. La même détériorée, 5. Qualité améliorée et quantité réduite, 4. Quantité augmentée et qualité diminuée, 5. Résultats favorables sans mention de qualité ou quantité, 30.

Production du beurre.—Aucun changement, 1. Augmentation dans la qualité et la quantité, 18. Qualité diminuée, 2. Qualité augmentée, 24. Qualité diminuée, 3. Résultats favorables sans mention de qualité et de quantité, 15. Résultats non favorables, 1.

Il appert par ce rapport que c'est à l'alimentation des bêtes à cornes qu'a été consacrée la plus forte partie de la conserve produite, et somme toute, les résultats sont satisfaisants. Vous savez que les Anglais ne sont pas enthousiastes.

Le rapport dit que la conserve est préférée par le bétail à tout autre fourrage. Il en serait de même pour les chevaux. La conserve est le fourrage produit à meilleur marché. Passant de la nourriture sèche à la conserve, on a remarqué une augmentation notable dans la quantité et la qualité du lait. On a nourri pendant quelques mois et avec un bon résultat des vaches à la conserve uniquement.

Beaucoup affirment qu'au moyen du silo on peut nourrir un plus grand nombre de têtes sur la ferme. La conserve est un substitut économique et excellent avec légumes. On recommande de ne pas garder une trop grande quantité de conserve tout auprès des vaches laitières, de crainte que l'odeur alcoolique donne un goût au lait. Que celui qui distribue le lait ait le soin de se laver les mains avant de traire les vaches. On s'accorde à dire généralement que la conserve constitue un aliment sain et nutritif. Les bêtes généralement préfèrent la conserve douce et sucrée, quelques-unes la conserve acide.

Voilà le résumé de ce rapport important formant un volume de 300 pages. J'ai cru que je le mentionnerais ici pour prouver combien cette amélioration importante du silo a éveillé l'attention en Angleterre. L'autorité s'en est occupée et s'est empressé de mettre sous les yeux de toute la nation les résultats obtenus par ceux qui s'étaient chargés de faire les expériences. La conséquence, c'est qu'en 1886 on comptera en Angleterre au delà de 4000 silos. Mais c'est aux Etats-Unis que cette nouvelle méthode d'exploitation de la ferme a pris la plus rapide extension. M. Baylie, un des premiers qui se soient chargés d'introduire le silo dans son pays, déclare que l'ensilage va opérer toute une révolution dans l'agriculture américaine. Ainsi avec lui on repeuplera les vieilles fermes abandonnées de la nouvelle Angleterre qu'on peut acheter aujourd'hui à prix minime.

N'avons nous pas, nous aussi, quelques parties de notre province où la propriété aurait besoin d'être remise en valeur.

Avant l'établissement du silo, la ferme de M. Baylie ne pouvait nourrir que six vaches et un cheval. Maintenant elle nourrit trente-cinq vaches, cinq chevaux et cent vingt-cinq moutons. Voilà on efféctue une révolution. Aussi Baylie dit-il de son modèle, l'agriculture français Goffart, que c'est un homme que l'univers entier devrait s'empresser d'honorer.

Le pâturage.—Il me semble, Messieurs, que j'ai tenu si longtemps votre bienveillante attention *ensilée*, qu'il serait téméraire maintenant de vous demander de me suivre dans une excursion par nos pâturages, mais ne faisons qu'y jeter un coup-d'œil à la hâte.

Reconnait-on chez nous toute l'importance du pâturage ?

Le champ qui lui est consacré, le cultive-t-on tout comme un autre champ où l'on veut obtenir une bonne récolte ?

Etablit-on dans notre province ces pâturages perpétuels, riches de la ferme tels qu'on les voit en Angleterre par exemple ?